

## CINQUIEME DIMANCHE DU CAREME B

**Première lecture : Jr 31,31-34**

**Psaume responsorial : 51(50)**

**Deuxième lecture : He 5,7-9**

**Evangile : Jn 12,20-33.**

### *Les leçons d'un incident*

L'Évangile de ce cinquième dimanche du Carême rapporte un incident unique dans la vie de Jésus, unique aussi dans les évangiles, car c'est seul Jean qui le relate. En outre, l'incident en question donne à Jésus l'occasion de prononcer certaines paroles fortes.

Après avoir écouté la lecture de l'incident dans l'Évangile d'aujourd'hui, nous allons déterminer son contexte et tirer les leçons de l'incident et des paroles qui l'accompagnent.

Le contexte coïncide avec une période de grande ferveur dans la piété du Juif. C'est l'approche de fête annuelle de la Pâque qu'il convient de fêter à Jérusalem et qui y rassemble tous les fidèles de Yahvé. A l'occasion, Jérusalem trouve sa population considérablement gonflée. Les Juifs pieux de la diaspora aussi y arrivent et la capitale ethnique devient pratiquement le carrefour des nations pour le spectacle qu'elle présente. Elle est aussi carrefour des nations au sens symbolique parce que c'est à la Pâque de cette année-là que Jésus va se faire l'Agneau immolé offert au Père en sacrifice d'agréable odeur, *non seulement pour la nation juive, mais encore afin de rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés* (Jn 11,52). Le salut que Jésus apporte est pour tout le monde et c'est ce que Saint Paul exprime en disant que c'est pour les Juifs et les Grecs. Justement, les Grecs qui apparaissent dans l'Évangile de ce jour représentent tous les non-Juifs du monde, et la Pâque de Jésus, c'est pour sauver tous.

C'est heureux que ces Grecs arrivent à Jérusalem. En effet, pendant sa vie publique, Jésus est très peu sorti des frontières de sa chère Palestine, et l'on peut se demander si son œuvre concerne aussi les autres nations. L'incident d'aujourd'hui clarifie cette question : le salut de Jésus est pour tous, car lui, par son Incarnation, vient à nous, et nous, nous allons à lui à travers cette délégation des Grecs.

Dans cet incident, un autre détail contient pour nous des enseignements : les Grecs en question ne vont pas directement à Jésus, ils passent par Philippe qui délibère avec André avant d'aller informer le Maître. Cette procédure, ce n'est pas seulement fait pour illustrer nos habitudes qui veulent que pour rencontrer un patron, il faille prendre rendez-vous à son secrétariat. La médiation n'advient pas par hasard, c'est pour nous indiquer que pour accéder à Jésus, il est nécessaire de passer par les Apôtres, c'est-à-dire, l'Eglise. Jésus qui s'impose comme le Médiateur nécessaire entre le Père et nous et qui dit que *nul ne va au Père sans passer par lui* veut que pour accéder à lui, il faille passer par son Eglise. C'est dire que si son salut est pour tout le monde, il ne manque pas d'être structuré et institué. L'Eglise fondée au prix de son sang est l'institution de ce salut et l'expression de sa volonté. Par le terme "Eglise", n'entends pas seulement le Pape, les Evêques, les prêtres et les consacrés, mais son Eglise, c'est toi. Regarde, il y a des Grecs qui frappent à ta porte, ils veulent voir Jésus en toi, passer par toi pour accéder à Jésus. Vas-tu les éloigner de Jésus en leur donnant l'adresse de Satan par ton mauvais comportement ? Vas-tu leur fermer la porte du salut ? Si tu le fais, comment l'auras-tu toi-même, ce salut ? Ou tu es médiateur du salut et tu es sauvé toi-même, ou tu fais écran au salut des autres et tu es condamné avant eux !

Notre curiosité nous amène à nous demander si finalement Jésus a reçu ces Grecs. Le texte, dans l'état où il est, ne nous permet pas de répondre par oui ou par non, mais ce qui importe, c'est que Jésus, en enregistrant la demande d'audience, saisit l'occasion pour dire des paroles fortes : *si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul, mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits.*

Les commentateurs des Evangiles s'entendent pour dire qu'à la différence des Evangiles Synoptiques, le quatrième Evangile ne contient pas de parabole. J'ose dire que cette parole de Jésus qui n'est pas une longue histoire, est une parabole johannique. Dans les Synoptiques, la parabole du semeur s'en tient à la qualité des terrains et au rendement de la semence, mais Jean ici, s'intéresse au drame intérieur et intime de la graine qui doit mourir afin de produire d'abondantes récoltes. A l'approche de la fête de Pâque où l'Agneau est immolé, ce propos peut-il sortir de la bouche de Jésus sans qu'on ne le comprenne comme une allusion à son prochain sacrifice ? Or, le sacrifice en question ne le porte pas seulement à mourir, mais aussi à ressusciter pour nous. Le sort du *grain de blé tombé en terre* est donc une parabole du mystère pascal. C'est aussi une parabole du Mystère eucharistique car c'est ce grain de blé qui devient du pain et le pain, Corps du Christ *pour la vie du monde.*

La parabole du grain de blé nous enseigne que le grain récolté et entreposé dans le grenier ne donne plus lieu à une autre récolte. Ainsi la vie gardée pour soi ne comporte aucune forme de fécondité. Mais cette parabole ne pas reste un signe, car elle se réalise concrètement dans la Personne et la carrière terrestre de Jésus. Sans aucune forme de contrainte, Jésus accepte de mourir pour que *nous ayons la vie et que nous l'ayons en plénitude* (Jn 10,10). Jésus n'a pas aimé sa vie, mais il l'a livrée pour nous. C'est lui qui nous dit : *qui aime sa vie la perd*. Saint Augustin reprend cela avec quelle intelligence et ironie : *n'aimez pas votre vie si vous l'aimez vraiment* ! Ce n'est pas une question de masochisme, quand la vie reçue est donnée, elle est reçue de nouveau, et c'est le cycle de la vie éternelle.